

EURANTICA

BRUSSELS FINE ART FAIR

SAVE THE DATE

EURANTICA BRUSSELS FINE ART FAIR – LE PORTRAIT SOUS LES PROJECTEURS

Eurantica, la foire belge d'art et d'antiquités séduit les collectionneurs

Du 20 au 29 mars 2015 à Brussels Expo

Thème : Le Portrait

Eurantica Brussels Fine Art Fair est le rendez-vous belge par excellence des collectionneurs de tableaux anciens, d'art moderne, de bijoux, de meubles estampillés ou de design vintage. Reconnue pour sa touche de modernité, ses belles découvertes en tableaux et la place de choix qu'elle réserve au meuble (ancien comme vintage), la foire est attendue par les collectionneurs, les marchands d'art mais aussi pas de nombreux décorateurs. Proposant des pièces de qualité et de goût à des prix accessibles, Eurantica est devenu un rendez-vous incontournable aux côtés de grands événements internationaux.

Cette année, la foire ouvrira ses portes à Brussels Expo du vendredi 20 mars au dimanche 29 mars 2015. Collectionneurs avertis, amateurs, décorateurs et professionnels du secteur s'y côtoient dans une atmosphère feutrée où la jeune génération d'antiquaires belges et étrangers dévoile les tendances du marché.

Cette nouvelle édition met en lumière « Le Portrait ». Même si sa naissance remonte à l'Antiquité, il n'a jamais eu autant de succès que ces dernières années. D'abord sous forme de peinture ou encore de gravure, la représentation de soi – seul ou en groupe (portrait, autoportrait, effigie) – est depuis des siècles un véritable phénomène de société qui n'a fait qu'amplifier avec l'avènement de la photographie puis des « selfies ». La foire Eurantica vous propose donc un parcours à travers différentes époques et vous fera découvrir divers styles et techniques de réalisations de portraits grâce aux milliers d'œuvres exposées par les 120 galeries belges ou étrangères participantes de la foire.

eurantica@artexis.com

www.eurantica.be

Organisation

ARTEXIS Exhibitions S.A.

Luc Darte – Exhibition Manager – luc.darte@artexis.com

Tél : +32 2 740 10 31 - Fax : +32 2 740 10 25

Communication

Nathalie Mertens - nathalie.mertens@artexis.com
Tél : +32 2 740 10 43

Contact presse

CARACAS public relations - info@caracascom.com - www.caracascom.com
Rue Gustave Schildknecht 33/2 - B-1020 Bruxelles
T/F +32 4 349 14 41

En pratique**Lieu**

Palais 1- Brussels Expo
Place de Belgique, 1 B-1020 Bruxelles

Dates

Du vendredi 20 au dimanche 29 mars 2015
Avant-première 19 mars 2015

Heures d'ouverture

Week-end: de 11h à 19h
Semaine: de 14h à 19h

Ladies' Day

Mardi 23 mars 2015 de 14 à 19h, entrée offerte aux dames

Nocturne

Jeudi 26 mars 2015 jusqu'à 22h

Prix d'entrée

20 € / personne

Suivez Eurantica sur Facebook

<https://www.facebook.com/pages/Eurantica-Brussels/246708562070050>

EURANTICA BRUSSELS FINE ART FAIR – LE PORTRAIT SOUS LES PROJECTEURS

Qu'est-ce qu'un portrait ?

Selon Etienne Souriau, philosophe français spécialisé en esthétique, le portrait désigne la représentation d'une personne. La personne doit être présentée toute seule. Si elle fait partie d'un sujet plus vaste, par exemple une composition historique, l'œuvre ne fait pas partie du genre portrait. Quand le portrait est ressemblant et fidèle à son modèle on parle d'une tendance réaliste. Il peut aussi ennoblir ou transcender le modèle. Dans ce cas, il s'agit d'une tendance idéaliste. Historiquement, le portrait a toujours été lié à la mort, au vieillissement, à la postérité et, d'une certaine façon, à l'immortalité. Antonin Artaud en donne un bon résumé : « Le visage humain porte en effet un espèce de mort perpétuelle sur son visage dont c'est au peintre justement à le sauver en lui rendant ses propres traits ». Les spécialistes attribuent trois fonctions au portrait. Tout d'abord, il peut immortaliser le modèle, autrement dit, il fixe l'image d'un vivant pour qu'elle lui perdure. La deuxième fonction du portrait consiste à glorifier ou à caricaturer le modèle (dans ce cas il remplit une fonction sociale). Enfin, il peut explorer et inventer de nouvelles techniques.

Histoire du portrait

On retrouve les premiers portraits dans l'art funéraire égyptien. Ils représentent le défunt lui-même ou des personnages qui l'accompagnent dans différentes circonstances. L'objectif du portrait, dans ce contexte, est de fixer et d'immortaliser l'image du disparu et de prolonger en quelque sorte sa vie dans l'au-delà. La civilisation romaine prolonge la tradition d'illustrer le lien entre le défunt et mort par l'intermédiaire du portrait (placé sur les sarcophages ou cénotaphes). Elle introduit également les bustes sculptés. Ils sont présents dans les demeures privées ou dans les institutions publiques où ils assurent la pérennité des hommes politiques et publics les plus importants. Pendant le Moyen Age, l'Occident est sous l'influence des courants iconoclastes venus d'Orient. De surcroît, des croyances superstitieuses considèrent l'image comme un support à des pratiques magiques voire maléfiques. Les princes et les hommes d'église se méfient du portrait. L'image des hommes vivants fait son apparition dans l'art par le truchement de représentations religieuses. Dans les décors de mosaïques du Haut Moyen Age on voit ainsi les papes à côté des saints qui accompagnent le Christ ou la Vierge. Peu à peu, les laïcs apparaissent sur les fresques ou les retables. En finançant une œuvre d'art réalisée à la gloire de Dieu, ils se sentent protégés en quelque sorte de tout maléfice. Ce n'est qu'au XIVème siècle que le portrait s'affranchit, en France, de tout contexte sacré.

L'âge d'or du portrait

Les historiens de l'art considèrent comme le premier portrait à part entière celui de Jean le Bon, roi de France de 1350 à 1364. Réalisé par un artiste anonyme sur un panneau de bois, il représente la tête du roi de profil, sur fond neutre, sans aucun attribut ni accessoire. Il est conservé au musée du Louvre. Le XVème siècle marque le véritable essor et engouement pour le portrait. Flamands, Vénitiens et Florentins, ils excellent tous dans l'art du portrait. Le portrait des époux Arnolfini du peintre primitif flamand Jan Van Eyck (1434), représentant le couple dans son cadre quotidien en est l'exemple le plus emblématique. Des nobles italiens

aiment se faire représenter sur fond de paysages toscans. Au XVI^{ème} siècle se développe le portrait de cour. Les artistes s'appellent Giorgione et Titien. Les modèles sont François Ier et Charles Quint. Au XVII^{ème} siècle, Pierre Paul Rubens et surtout Antoon Van Dyck, en Angleterre, réinventent l'art du portrait en lui apportant de la vivacité et du naturel qui étaient absents auparavant dans les tableaux d'apparat. Au XVIII^{ème} siècle, l'art du portrait commence à se codifier. On distingue désormais le portrait d'apparat, officiel, plus formel et rigide, ainsi que le portrait « psychologique » qui prend différentes formes : libre, rapide et désinvolte ou fouillé, patient et « bien fini ». Ce dernier est un prélude au portrait romantique qui cherche à révéler les sentiments intimes et le « moi caché » du modèle.

Le déclin du portrait

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le portrait continue à surfer sur les vagues du succès, aussi bien dans la peinture que dans la sculpture. La riche bourgeoisie émergente, issue de la révolution industrielle, aime décorer ses appartements haussmanniens ou ses hôtels particuliers de province de portraits des membres de la famille. Cette mode s'inspire des châteaux qui ont tous leurs galeries de portraits des ancêtres. Industriels, chefs d'entreprises et hommes publics se font tailler leur buste en marbre ou en pierre et n'hésitent pas à le placer dans le jardin d'hiver ou dans le vestibule. Une façon de laisser à la postérité l'image de leur réussite. La mode du portrait gagne aussi les milieux populaires et les ateliers de portraits poussent comme des champignons, dans les grandes et petites villes. Quant à l'espace public, il commence à être envahi par des portraits peints, et surtout sculptés, des grands hommes. Cet art officiel est desservi par des artistes de style naturaliste. Les impressionnistes émergents privilégient plutôt le paysage que le portrait. Néanmoins, quelques grands noms tels que Degas, Cézanne, Van Gogh ou Gauguin marqueront de leur « patte » l'évolution du genre du portrait. De nos jours, la photographie omniprésente (photomaton, selfies) a rendu l'art du portrait caduc. C'est la raison pour laquelle certains artistes le réhabilitent dans des jeux de transgression et de détournements.

Quelques types de portraits

L'Ex-voto. Les modèles (le plus souvent les donateurs auxquels l'œuvre rend hommage) sont représentés en prière, face à la Vierge. Les ex-voto sont destinés à des lieux saints, églises ou chapelles.

L'œuvre destinée à immortaliser une personne. On peut citer comme exemple le *Portrait de Victor le Bouthillier*, peint par Philippe de Champaigne en 1650 pour conserver le souvenir posthume de ce grand homme (qui était premier aumônier de Marie de Médicis et de Gaston d'Orléans, puis archevêque de Tours).

Le portrait intime et le portrait de couple. Les modèles sont représentés dans un environnement privé ou public. Leur attitude est assez naturelle comme on le voit dans le portrait de *Simone Debat-Ponsan dans la loge de l'opéra*, peint en 1908 par Edouard Debat-Ponsan. Le portrait de couple est souvent composé de deux portraits autonomes et conçus comme un ensemble. Parfois, l'époux et l'épouse se regardent. Deux exemples : *Portrait d'un couple* par Barthel Bruyn le Jeune (vers 1530-1607/1610) et *Portrait de Monsieur de Flandre de Brunville* et *Portrait de Madam de Flandre de Brunville* (1761) par Alexander Roslin (1718-1793).

Le portrait d'apparat. Ce type de portrait permet de mettre en lumière le rang social d'une personne, de légitimer ou de célébrer son pouvoir, comme par exemple *Homme en armure* de Bartolomeo Passerotti (1529-1592). En France, dès le XVII^{ème} siècle, les membres de la noblesse se font représenter dans des postures formelles et officielles ou héroïques. Le portrait équestre appartient au portrait d'apparat : le modèle est représenté à cheval : *Portrait équestre d'Armand-Jean de Wignerd, duc de Richelieu, général des galères, conduit par la victoire* de Charles de la Fosse (1636-1716).

Le « portrait à charge » ou caricature. Il se focalise sur les « défauts » du modèle (physiques et de son caractère) à des fins humoristiques ou polémiques. Ce type de portrait a émergé à la Renaissance sous forme de jeu et est devenu un portrait à charge au XVII^e siècle. Plus tard, il a pris un caractère polémique et satirique, plus particulièrement vis-à-vis des hommes engagés dans la politique.

Le portrait allégorique. Il évoque une idée abstraite, par exemple en représentant un souverain sous les traits d'une divinité. Le portrait sert d'outil contribuant à sa gloire : *Portrait de femme en source*, par l'Atelier de Nicolas de Largillière, date inconnue.

Le portrait de groupe. Son but est de montrer l'appartenance à un groupe, une famille ou une corporation. Tous les visages sont identifiables. *Fragment du panorama des célébrités du XIX^{ème} siècle*, par Henri Gervex et Alfred Stevens. Ce portrait était destiné à l'exposition universelle de 1889.

Le portrait psychologique. Il s'attache à refléter la personnalité du modèle et à exprime ses sentiments ou émotions. *Portrait d'Honoré de Balzac*, peint à l'huile par Louis Boulanger, vers 1836.

L'autoportrait. Il cultive le narcissisme au paroxysme car l'artiste se prend lui-même comme objet de sa représentation. Au Moyen-Age, le peintre se glissait parfois dans la représentation, dans un cortège, dans la foule. Albrecht Dürer (1471-1528) est le premier à relever le défi et à se représenter lui-même dans son célèbre *Autoportrait à la fourrure* (1500). De cette façon, il passe du statut d'artisan à celui d'artiste, de créateur, un des concepts les plus importants de la philosophie humaniste en marche.

Les points forts d'Eurantica.

Galerie Pierre Hallet. Installé au Sablon depuis 1987, Pierre Hallet est spécialisé dans la peinture contemporaine de la seconde moitié du XX^{ème} siècle (les « classiques » entre 1950 et 1980) et dans la jeune peinture belge (artistes vivants). A Eurantica, il présentera quelques toiles abstraites exceptionnelles signées Bernard Gaube, Louis Van Lint et Antoine Mortier, ainsi que deux portraits. Le premier représente Theo (de la série Les jeunes femmes en uniforme) et a été peint par Jacqueline Devreux, artiste bruxelloise spécialisée dans l'autoportrait et dans le portrait féminin. La seconde œuvre, *Untitled*, est une huile sur toile de James Brown, artiste américain vivant au Mexique. Son travail est non-réaliste, mais contient, parfois, des signes de visages reconnaissables.

Aboriginal Signature Estrangin Fine Art. Bertrand Estrangin vient d'ouvrir cette galerie à Bruxelles début 2015. Il collectionne cet art indigène d'exception depuis plus de quinze ans. Il s'agit de la seule culture continue toujours vivante sur 50 000 ans. Depuis les années 1970, les artistes aborigènes utilisent de nouveaux médias comme l'acrylique pour porter avec innovation la voix fascinante de leur peuple nomade, donnant ainsi naissance à un mouvement d'art contemporain reconnu par les plus grandes institutions. A Eurantica, Bertrand Estrangin présentera des œuvres d'artistes confirmés issus des centres d'art de Tjungu Palya, Tjala, Spinifex... ainsi que d'artistes émergents, qu'on ne trouve nulle part en Europe.

Woodfox Autographs. Sous cette appellation se cache Christophe de Fierlant, le seul antiquaire marchand d'autographes en Belgique. L'autographe est un document comportant une écriture manuscrite. Il se décline en trois principaux types : la lettre autographe signée (LAS), la lettre signée – autographe d'une autre main ou tapuscrite (LS) et le document signé (DS). S'y ajoutent les photos signées (Ph.S) et les manuscrits musicaux (MM). Dans sa collection, on croise des noms de Napoléon, Baudelaire, Einstein, Kennedy ou Jean-Paul II ou Saddam Hussein. Son autographe le plus ancien est signé par Louis XII en 1512 et le plus récent est de la princesse Diana, dans les années 1990.

Sylvie de Spa. Généraliste en antiquités classiques (Louis XV et Louis XV, argenterie, ...), Sylvie de Spa aime le raffinement, la délicatesse et la beauté des objets du passé. A Eurantica, elle exposera ce superbe *Portrait de Madame Demetz née Gareau*, peint par Louis Hersent en 1830. Elève de David et de Jean-Baptiste Regnault, il fut l'un des principaux peintres de la Restauration, spécialisé notamment dans la réalisation de portrait, très populaire à son époque. La femme du tableau, Sophie Demetz, décédée à Paris en 1845, était une artiste peintre romantique, spécialisée dans le paysage et dans les vues d'architecture. L'autre pièce phare, présentée par Sylvie de Spa, est une paire de verres de mariage en argent et vermeil de Nuremberg du XVIIIème siècle.

NF Art Gallery. Créée en 2004 par Nicolas Fayt, elle a fait sa première parution publique à la foire de Lineart 2005. En dix ans, NF Art Gallery s'est spécialisé dans les œuvres sur papier, sculptures et tableaux d'artistes belges de renommée internationale, du XIXème siècle à 1970. La galerie travaille principalement en privé en participant à minimum deux salons d'art par an et en organisant des expositions-vente temporaires. La galerie essaie d'offrir aux amateurs les noms phares de l'art belge d'aujourd'hui (James Ensor, Paul Delvaux, Léon Spilliaert, Fernand Khnopff, l'école de Laethem-St-Martin, Théo Van Rysselberghe, Constant Permeke, Armand Rassenfosse, Paul Van Hoeydonck, Pierre Alechinsky, ...) et d'autres qui le seront bientôt (Jean Rets, Marcel-Louis Baugniet, Ferdinand Vonck, Marc Verstockt,...). Quatre œuvres d'exception seront présentées à Eurantica : *Pêcheur assis sur un bollard* de Léon Spilliaert, vers 1909 ; *Construction jaune et noire sur fond bleu* de Marcel-Louis Baugniet, 1926 ; *Vart'za* de Jean Rets, 1975 et *Billard obligé* de Pierre Alechinsky, 1978.

Laurence Fayolle. Cette grande spécialiste du bijou ancien du XIXème siècle, des bijoux Art déco et de la haute joaillerie signée, est très fidèle à Eurantica. En lien avec le thème du Salon (Le Portrait), elle présentera une broche « Maure vénitien », créée par le joaillier vénitien Nardi en 1950 et ornée de rubis ainsi qu'un Camée « Négresse » du XIXème siècle, sculptée dans l'agate (deux couches) et parée d'une résille d'or, pavée de rubis et de

diamants. Laurence Fayolle exposera aussi une superbe parure du XIXème siècle, composée d'un collier en diamants et en émeraudes, sculpté en grappes de raisin et accompagné de boucles d'oreilles.

Henri Vanhoenacker. Cet antiquaire originaire de Courtrai s'intéresse avant tout au XIXème siècle, jusqu'en 1880. Il recherche surtout des meubles et des objets d'art de grande originalité qu'on ne voit nulle part ailleurs. Il proposera trois portraits à Eurantica. *Acteur de théâtre* est l'œuvre de Jacques Laudy, faisant partie de l'Ecole belge du début du XXème siècle et l'un des fondateurs du journal Tintin en 1946. *Portrait d'homme en buste*, est une huile sur toile (43 x 40 cm) peinte par Emile Wauters en 1866. Wauters était aussi un éminent portraitiste dont plus de 200 portraits ont été recensés. *Portrait de jeune fille* est l'œuvre d'Anna Nordlander, artiste suédoise (1843-1879). Elle a étudié avec Jean Portaëls à Bruxelles et a peint des paysages, des portraits et des sujets historiques.